

au torrent qui mugit et conduit à l'abîme, mais venez à ma source qui désaltère et fortifie ».

Statuaire



Dans la chapelle nord on a une statue ancienne d'une sainte avec palme de martyre, un Sacré Cœur au-dessus de l'autel, Notre-Dame de Lourdes, dans la niche de lavabo une statuette de l'Enfant Jésus de Prague.

L'Enfant debout, couronné, portant dans sa main droite un globe surmonté d'une croix, est une copie d'une œuvre de la Renaissance espagnole, apportée à Prague à l'occasion d'un mariage. Elle a été donnée au 17e siècle à l'église des Carmes déchaussés espagnols, Notre-Dame-de-la-Victoire à Prague, où elle est depuis très vénérée.

En fin de nef, se trouvent à gauche une Notre-Dame de Lourdes, à droite un Saint Martin, du 17e siècle, statue inscrite aux M.H. le 16.12.1966.

A l'entrée de la nef se trouvent un Saint Antoine de Padoue, une Sainte Radegonde, un Saint Hilaire de Poitiers, au mur sud une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et une Sainte Jeanne d'Arc.

Autre mobilier

Au revers du mur occidental, à gauche, est dressée une dalle funéraire : « Ci git le corps d'Anne [L] abbaye, épouse de Jacques Marone, paroisse de [B] eaufort en Savoye, age de 24 ans, décédée le 2[4] juillet 1766. [Priez] Dieu pour le repos de son ame ». La dalle a été inscrite aux M.H. le 16.12.1966.

Un confessionnal est conservé contre le mur de la première travée de la nef. Au sud de cette travée est



fixé le mémorial des 41 morts de la guerre 1914-1918, des 2 de 1939-1945 et des 3 d'Algérie. Une loi de 1919 avait prescrit d'honorer les morts de la guerre. La présence, près du mémorial, de Jeanne d'Arc (canonisée en 1920) se retrouve souvent car on l'avait beaucoup priée pour que la patrie retrouve l'Alsace et la Lorraine. Ce mémorial est un triptyque : de chaque côté une

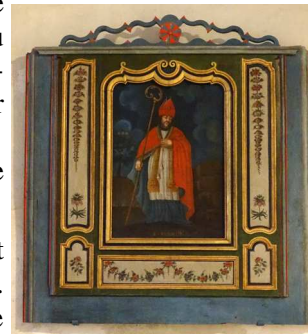
liste de soldats sous une croix de guerre à gauche et une médaille militaire à droite, au centre, sous une croix latine et un ange, un aumônier assiste un soldat mourant. Dessous on lit : « A ses enfants morts pour la patrie la paroisse de S' Martin-l'Ars reconnaissante 1914-1918. Qu'ils reposent en paix ».

Au clocher une cloche de la première moitié du 18e siècle est classée M.H. (21.05.1948).

Au mur sud du sanctuaire on admirera le beau tableau d'un Saint Martin, récemment restauré par l'atelier Vert Jade de Morthermer.

Il vient probablement de l'abbaye de La Réau.

Le chemin de croix est fait de bas-reliefs polychromes. Les fonts baptismaux à cuve ronde sont à droite de l'entrée.



Une église qui accueille depuis presque un millénaire.

© PARVIS - 2017

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Martin-l'Ars (Vienne)

L'église



« Le lieu où tu te tiens est une terre sainte ».

Exode 3, 5

Un peu d'histoire

L'église de Saint Martin le brûlé (l'Ars) est citée sous cette forme dès 1096. Longtemps on dira Saint-Martin-Lars. Jusqu'à la Révolution le curé sera nommé par le chapitre cathédral de Poitiers. La châtelainie dépendait du comté de Civray ; le château seigneurial existe encore.

L'abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin de La Réau se trouve sur cette paroisse.

Le titulaire de l'église, saint Martin, naît au début du 4^e siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, le premier monastère des Gaules. Elu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candes, au confluent de la Vienne et de la Loire. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses, en Europe, portent son nom.

Une église romane

La façade est sobre : **portail**, baie étroite, croix au sommet du pignon. La porte est tracée en arc brisé, avec des voussures à arêtes vives, dans les retraits desquelles on a de maigres tores limousins classiques. Au-dessus des fines colonnettes on a de petits motifs ciselés plutôt que des chapiteaux. On verra à gauche un homme avec épis de blé, âne et roue, un lion qui mange un homme, deux lions affrontés avec une seule tête, à droite deux lions ailés, Samson vainqueur du lion (Juges 14, 5-6), et Dalila qui coupe les cheveux de Samson (Juges 16, 17-19).



La **nef**, à laquelle on accède en descendant des marches, compte trois travées. Elle était jadis voûtée en berceau avec des doubleaux portés par des colonnes engagées. Les colonnes sont toujours là, mais la



voûte d'origine a disparu. La voûte en bois qui la remplaça s'effondra en partie avant 1939. Elle a été remplacée en 1955 par une voûte en ciment coulée avec sa charpente en béton armé, et une toiture neuve.

De grandes arcades en plein cintre rythment l'ordonnance des murs latéraux.

Les puissants supports qui portent le lourd **clocher** et sa travée voûtée en berceau brisé, du 15^e siècle, ont conduit à un rétrécissement important entre nef et travée sous clocher. Ce clocher a un seul étage, avec deux baies au nord, aucune à l'ouest, une au sud et à l'est. On y accède par une échelle métallique du côté nord.

Deux marches marquent le passage avec le **sanctuaire**, que de doubles rideaux permettent d'isoler, tandis qu'une croix est suspendue au-dessus de son accès. La partie orientale du chœur est marquée par deux nouvelles marches et une grille de communion. Comme en des églises du proche Limousin le sanctuaire a un chevet plat, voûté en berceau, éclairé par trois baies en plein cintre de hauteurs presque égales.

Au 15^e siècle une **chapelle gothique**, couverte d'une croisée d'ogives, a été ajoutée au nord du chœur. Des traces de peintures murales sont visibles au mur nord de la chapelle.



Les autels

Le maître-autel est toujours en place au fond du chœur, avec accès par trois marches en bois, symbole de la Trinité, comme on le recommande au 19^e siècle. Sur la porte du tabernacle est représenté l'Agneau « comme égorgé » couché sur le livre aux 7 sceaux, qu'il est le seul digne d'ouvrir (Apocalypse 5, 1-10). Les 6 chandeliers d'autel, du 18^e siècle, ont été inscrits aux monuments historiques (M.H.) le 16.12.1966.

Pour les célébrations face au peuple qui se généralisent après le concile de Vatican II (1962-1965) afin de permettre une meilleure participation des fidèles – reprise, en fait, de la pratique du premier millénaire –, un autel en bois a été installé dans la travée sous clocher.

Deux autels, dans la travée sous clocher, sont dédiés à gauche à Joseph, (*ITE AD JOSEPH*, « Allez à Joseph »), à droite à Marie. Sur les devants des autels on lit les lettres SJ (Saint Joseph) et MA (*Maria*).

Dans la chapelle nord se trouve aussi un autel, avec une niche gothique pour lavabo au mur sud.

Les vitraux

Si la première travée de la nef a des baies larges, les deuxième et troisième travées ont des baies romanes étroites, de même que la baie nord de la travée du clocher. Il n'y a des vitraux historiés qu'à la baie sud de la travée sous clocher et au chevet.

Les trois vitraux du chevet, réalisation de A. Charlemagne, Toulouse, en 1861, sont dédiés au titulaire de l'église, saint Martin, présenté en pied dans le vitrail central en évêque de Tours (don de Mme de la Forge, née de Beautaincourt). A gauche trois médaillons superposés, de bas en haut : Martin, soldat romain, partage son manteau avec un pauvre à la porte d'Amiens, le Christ apparaît la nuit à Martin couché sur son lit avec le manteau rouge donné au pauvre, Martin guérit des malades. Dans le vitrail de droite, également trois médaillons, de bas en haut : Martin dit la messe, prêche dans les campagnes, meurt.

Le vitrail de baie sud de la travée du clocher représente l'Apparition de Marie à Bernadette Soubirous à Lourdes, en 1858, disant « Je suis l'Immaculée Conception ». En bas on lit « N'allez pas

